

Aider les élèves

« Apprends-moi à faire tout seul » Maria Montessori



La gestion de l'aide est complexe, car elle interroge à la fois notre représentation du métier, notre conception de l'apprentissage, notre rapport à l'autre et la responsabilité de l'école.

Parmi les élèves en difficulté, certains se montrent réfractaires à tous types d'aides. Malgré toutes nos bonnes intentions, ils ne parviennent pas à se mobiliser.

Quelles sont les réactions d'un tel élève ?

L'élève en souffrance peut signifier son existence, par le bruit ou par le silence, il nous rappelle sa présence.

- Par le bruit, il nous agace, il nous rend la vie impossible.
- Par son silence, il se fait oublier. On peut dire parfois le soir : « Mais au fait celui-là, était-il en classe aujourd'hui ! »

Comment peut-il évoquer sa difficulté ?

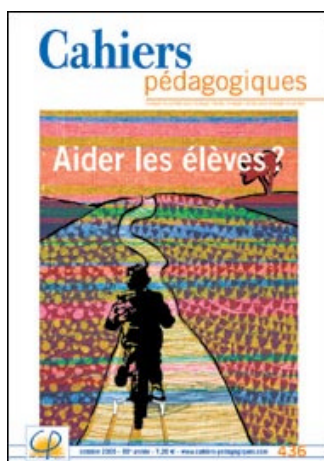
Il peut se dire ou nous dire : « *Comment se fait-il que malgré mes efforts, je ne me rappelle plus mes leçons ? Pourtant je les ai apprises ! Je les savais avant de partir ! Maman m'a aidé à les apprendre ! Et vous, vous allez me dire que je ne fais pas d'efforts, que si j'avais appris, je saurais...*

Alors, comment faut-il faire ? Vous enseignant, comment avez-vous fait puisque vous avez réussi, et moi je n'y arrive pas ! Donnez-moi des solutions !...AIDEZ-MOI ! »

I. Les aides qui existent du côté de l'institution

- Les aides identifiées : les CLAD ou Regroupement d'Adaptation, le traitement du handicap défini par la nouvelle loi de 2005.
- Les aides visant à la gestion de l'hétérogénéité et le traitement de la difficulté ordinaire. C'est cette dernière qui va être traitée ci-dessous.

Gérard Chauveau (« Cahiers pédagogiques » n°436, d'octobre 05) étudie les processus d'aides. Il nous interroge sur les effets pervers possibles de celles-ci. On n'aide pas si :



- on saupoudre (l'intervention émiétée est superficielle) ;
- on substitue une séquence de lecture à une aide sur le comportement, alors que c'est dans l'apprentissage de la lecture que l'élève a des problèmes;
- on fait une diversion, distrayant l'élève en difficulté de lecture, en lui proposant une activité éloignée de la langue écrite ;
- on le sous-stimule en allégeant (on donne moins, moins d'enseignement, moins d'activités, moins d'ambition pédagogique) pour les élèves qui auraient besoin de plus ;
- on le fait dépendre de nous en ne le responsabilisant pas. On fait à sa place. On balise le chemin à tel point qu'il ne peut que réussir, et l'élève le sait.
- on le met à l'écart. L'aide est vécue comme une relégation.
- on le stigmatise. En apportant un plus par l'aide et un moins par l'étiquetage, on annihile l'ensemble.
- on se désengage sur les spécialistes (RASED, orthophonistes...).

[Une mise en garde si l'équipe fait appel au RASED :

L'idée que l'élève réussit mieux quand il est seul, a ses limites. Les plus faibles, les plus malhabiles dans la verbalisation se retrouvent marginalisés, par rapport à la communication utile à l'apprentissage. « Apprendre, dit Françoise Clerc, (« Cahiers pédagogiques » n°436), c'est socialiser sa pensée avec d'autres (groupes de besoins, de niveaux,...), dans des situations variées, avec une formalisation des résultats ».

L'aide doit donc être intégrée à l'enseignement, car c'est la seule façon d'apprendre.]

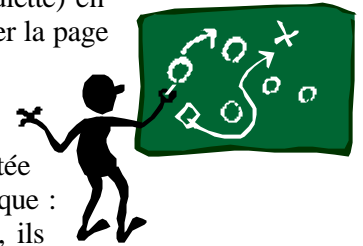
II. Les aides possibles en classe :

a. Créer les conditions matérielles :

- faire en sorte, que les élèves en difficulté soient près du tableau ;
- réserver un espace au fond de la classe (pour des activités de groupe), avec un second tableau (mobile, si possible) ;
- construire une disposition en U, avec des tables au milieu (pour les élèves fragiles).

b. Créer les conditions pédagogiques :

- en maternelle, l'organisation en ateliers favorise l'aide ; il est possible d'agir sur le support, sur l'entretien individuel oral, sur la difficulté, en privilégiant la manipulation ;
- gérer le CP comme un cours double sans tenir compte du niveau des élèves ; en début d'année, partager sa classe en deux et alterner groupe en autonomie, groupe avec l'enseignante ; cette pratique déjà observée, présente des avantages en découverte de texte, en productions d'écrits avec prise en charge plus efficace.
- prendre le groupe des faibles lecteurs pour les plonger dans le texte **avant** le travail collectif (la lecture magistrale à voix haute permet de cerner l'univers de référence, les personnages, de donner des définitions de mots utiles à la compréhension) ; lors de l'étude sur le texte, les élèves seront plus à l'aise et pourront participer plus facilement.
- proposer des outils (abaque, file numérique, tableau de nombres, calculatrice) en mathématiques (procédé valable même au cycle 3) ; le post-it peut repérer la page du fichier non terminée ;
- à partir d'une situation problème, agir sur les nombres, sur les procédures (dessin, schémas, opérations) ;
- favoriser la « routine » pour rassurer les élèves (une expérience commentée dans « les cahiers pédagogiques n°436). L'emploi du temps indique : « Travail sur cahier, aide ». Les élèves savent que pendant 30 minutes, ils peuvent demander un conseil au maître, une explication ou s'inscrire sur une feuille affichée au tableau. Le respect de l'horaire est indispensable. L'utilisation d'un codage de corrections individuelles (DIC qui renvoie au dictionnaire, O4 pour l'orthographe), facilite la tâche de l'élève et économise les corrections collectives.
- varier les types de regroupement, en proposant
 - *le grand groupe* (pour le concept nouveau, la lecture aux élèves, les débats),
 - *le petit groupe homogène* (en mini-séance, pratique guidée),
 - *le petit groupe hétérogène* (classement de mots, écriture en groupe, cercle de lecture, résolution de problèmes),
 - *le travail par deux* (lecture à deux, apprentissage des tables, révision de problèmes),
 - *l'enseignement individuel* (quand les autres élèves sont au travail sur de la lecture silencieuse, l'écriture d'un texte, des opérations), prendre un temps pour être avec un élève sur un objectif précis (lecture à haute voix, conseil pour mieux écrire...)
- conserver 2 minutes par jour à recevoir en tête-à-tête un élève dans la classe pour faire un bilan rapide de journée. Y faire passer tous les élèves, tour à tour, tout au long de l'année. C'est une sorte de « **coaching** », à la mode, mais sans doute efficace. « Parlez-moi de moi y a que ça qui m'intéresse », disait une chanson de Guy Béart et Jeanne Moreau.... Pas si faux !



III. Conclusion :

Aider ne va pas de soi, mais se faire aider non plus, car on contracte alors une dette, et une dette cela se rembourse. Accepter de l'aide, c'est se reconnaître inférieur. Se faire tout le temps aider sans pouvoir rendre en retour, n'aide pas forcément à l'estime de soi. Une relation saine et équilibrée suppose que je puisse donner **et** recevoir. Nos élèves en difficulté ont-ils eux aussi la possibilité parfois de se valoriser en aidant les autres ?

Bibliographie : « Cahiers pédagogiques » n°436, d'octobre 2005

*P. PERRIER - IEN St Philbert (44) / B. RABILLER - IEN Angers 3 (49)
L. Pallard (49) / J. Rouffignac (49)*